

Une plaque de Torah

Parmi tous les objets du culte juif, la Torah occupe une place éminente : c'est l'objet le plus sacré qui soit. Les rouleaux transmettent la Parole divine telle que Moïse, selon la tradition, la mit au net. De ce fait, les ornements accompagnant la Torah présentent souvent un aspect soigné, voire riche : le doigt de lecture (*Yad*), les couronnes surmontant les montants (dont les sommets sont sculptés ou décorés), la plaque de Torah (*Tass*).



L'objet que nous présentons ici présente un double intérêt : en premier lieu la qualité esthétique, en second lieu le poinçon d'orfèvre qui y figure.

La forme générale de l'objet est classique : deux colonnes, deux lions soutenant une couronne, l'ouverture permettant de glisser une plaque gravée portant le nom des fêtes, les lettres *kaf* et *tav* (signifiant « couronne de la Torah »). Enfin, trois clochettes (une a disparu) étaient suspendues au bas de la plaque. Le motif central, d'inspiration antique, comprend deux sphinges encadrant une palme, des rosettes aux angles de la plaque, des médaillons représentant des profils antiques sur les bases des colonnes et des frises réalisées à la molette. Le décor, que l'on retrouve sur le mobilier civil ou les objets de l'époque Empire, a été adapté par l'orfèvre, sans doute avec l'accord des commanditaires, sur cette plaque hautement religieuse.

Quant à l'orfèvre, il a apposé son poinçon sur le cadre inférieur : il s'agit de Jean Christian Krüger. Cet artisan naît en 1795 en Holstein et meurt en 1870 à Strasbourg. Employé du dernier orfèvre de la lignée des Imlin après 19 ans de pérégrinations en Europe, il reprend l'atelier de son maître et épouse l'héritière : Fanny Riess, petite-fille d'Emmanuel-Frédéric Imlin mort en 1831. Le fils de Jean Christian Krüger, Auguste (1824-1860) apprend le métier d'orfèvre de même que le second, Jean-Théodore (1827-1906), qui étudie auprès de Joachim-Frédéric Kirstein (autre grand nom de l'orfèvrerie strasbourgeoise), puis voyage à partir de 1846 dans les capitales européennes. Il travaille un temps comme ciseleur à la fonderie de canons de Strasbourg. Finalement, il devient pasteur et s'établit en Amérique du Nord en 1861-1863 ; il revient ensuite à Strasbourg comme vice-consul.

Deux autres poinçons figurent sur la plaque : le poinçon de grosse garantie (pour les départements) et le poinçon de 2^e titre, utilisés entre 1819 et 1838, ce qui donne un intervalle chronologique de réalisation de la plaque.

Michèle Jablon-Israël
Benoît Jordan